

# Luxemburger Wort

Au Grand Théâtre

## Une bouleversante justification

«After the Rehearsal» et «Persona» d'Ingmar Bergman



Une sorte de perfection, dans sa plongée austère, au cœur d'individus en proie aux doutes.

(PHOTO: JAN VERSWEYVELD)

PAR STÉPHANE GILBART

**La représentation, ce week-end au Grand théâtre, d'«After the Rehearsal» et de «Persona» d'Ingmar Bergman, mis en scène par Ivo van Hove, peut apparaître comme une bouleversante et réjouissante justification du théâtre.**

«After the Rehearsal»: dans un théâtre, «après la répétition», la rencontre d'un metteur en scène, d'une jeune comédienne confrontée à un premier rôle d'envergure, et d'une comédienne plus âgée, en crise désespérée. Une rencontre-affrontement qui, dans sa brièveté explosive, fait tout surgir et resurgir, liens qui les unissent, considérations sur leur passé, leur présent, leur avenir. «Persona»: une grande comédienne soudain s'est tue, s'enfermant dans le mutisme. Elle se retire sur une île, en compagnie d'une jeune infirmière. Le silence de la comédienne, les confidences de la jeune femme. Une autre rencontre-affrontement, qui les renverra l'une et l'autre au plus profond d'elles-mêmes.

Voilà bien deux situations on ne peut plus théâtrales: la confrontation d'individus en détresse exis-

tentielle. Mais c'est de cinéma qu'il s'agissait d'abord: «After the Rehearsal» et «Persona» ont été deux réalisations du cinéaste suédois Ingmar Bergman.

Et les souvenirs affluent, chez les cinéphiles d'alors (très jeunes gens comme nous immergés dans des univers qui les subjuguèrent autant qu'ils les déconcertaient), chez les cinéphiles de toujours amenés eux aussi à effectuer le «pèlerinage» jusqu'à cette œuvre-là.

Une œuvre qui peut apparaître comme un point d'aboutissement, comme une sorte de perfection, dans sa plongée austère (là-bas, dans le Nord, au bord d'une plage balayée par les vents, en champs-tranchamps, silence, tic-tac d'une horloge, obscurité ou rouges trop vifs), aux remises en question radicales, aux appels vains, aux culpabilités, aux prises avec la vie et donc surtout avec la mort.

Transposer cet univers-là au théâtre! Certains déjà l'ont tenté, avec plus ou moins de bonheur. Sans trop perdre parfois par rapport au film original. Sans trop perdre, nous insistons! Dans une équivalence scénique qui faisait plutôt bien apparaître les enjeux

des douloureux constats et débats. Mais sans plus. Ivo van Hove a souhaité à son tour «rendre compte scéniquement» de l'univers de Bergman. Après «Scènes de la vie conjugale» et «Cris et chuchotements», il nous a donc proposé «Après la répétition» et «Persona» (en une seule soirée, un choix dramaturgique absolument pertinent, mais que nous n'avons pas la place de développer).

### Une réussite époustouflante

Une réussite époustouflante: à la fin de la représentation d'ailleurs, les spectateurs ne se lèvent pas tout de suite; l'œuvre continue à vivre en eux, à résonner d'échos. Van Hove ne se contente pas de donner à voir et à entendre tout ce qui se joue dans ces œuvres-là; il en multiplie les propos et les effets dans l'art avec lequel il met à leur service toutes les ressources du théâtre. Magie scénographique quand une tempête balaie soudain d'une pluie violente le plateau de l'arrière-scène du Grand Théâtre ou quand le rideau s'ouvre sur le corps dénudé-tourmenté de la comédienne en crise. Théâtre des corps: violence, tendresse, solitude, désespoir, réconfort si perceptibles

dans un geste esquissé, dans une explosion de colère, dans un corps à corps, dans une course folle, dans un abattement. Attitudes «naturelles» dans pareilles crises? Non, signes scéniques patiemment conçus. Lumières-reflets, projecteurs d'interrogatoires policiers, rayons chaleureux, néons glacés. Sons latents qui installent autant qu'ils disent le malaise.

Et par-dessus tout - caractéristique-clé du théâtre - là, juste devant nous, tout près, les comédiens. Nous sommes dans leur souffle, rien de ce qu'ils disent, ressentent, vivent, ne nous échappe. Nous sommes impliqués. Nous ne pouvons pas leur échapper. Et leur questionnement, quand il jaillit dans cette forme superbement maîtrisée - quels merveilleux interprètes du Toneelgroep Amsterdam, et dans des situations de jeu si souvent sur le fil du rasoir -, devient le nôtre, confrontant chacun de nous à lui-même, empêtré dans cette perpétuelle et chaotique quête existentielle dont Bergman a été l'un des plus lucides observateurs.

Cette rencontre-là a donc été - et ce n'est pas un paradoxe - une aussi bouleversante que réjouissante justification du théâtre.